

## **Séminaire de l'EHESS « Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité »**

**Mercredi 24 janvier 2018 : Communauté, technologie, corps**

*Compte-rendu de Kayvan Djafarinejad*

Cette séance est consacrée à trois notions que M. Chemillier a mises en relation et reliées avec les savoirs musicaux et qui sont les suivantes : communauté, technologie et corps. Le séminaire a été introduit par la présentation du courant des « science studies »<sup>1</sup>. En effet, en science studies, nous considérons une certaine autonomie des objets techniques par rapport à leurs inventeurs. Selon Harry Collins, l'un des fondateurs de cette discipline, les sciences et les technologies sont des co-constructions de ceux qui les produisent et de ceux qui les utilisent, c'est-à-dire le concepteur et l'utilisateur dans le cas des technologies.

### **Technologie et savoirs musicaux**

Pour relier cette dialectique entre le concepteur et l'utilisateur à des savoirs musicaux, nous avons étudié schématiquement l'évolution des technologies musicales au travers de certains exemples tout au long du XXe siècle. Dans un premier temps, nous avons cité le saxophone et le minimoog<sup>2</sup>. Par exemple, le saxophone a été inventé par Adolphe Sax à la fin du XIXe siècle et était utilisé en tant qu'instrument symphonique dans la musique classique, alors que dans le jazz, les musiciens comme Sidney Bechet en jouait d'une manière inimaginable pour son concepteur.

Dans un deuxième temps, nous avons remarqué l'écart qui existe entre l'idée du concepteur et son adoption par l'utilisateur à travers des outils de la captation du son : phonogramme d'Edison, bandes magnétiques et ordinateur. Par exemple, Edison n'avait mis la diffusion de la musique qu'en cinquième position dans la liste des applications possibles de son appareil, alors que le phonogramme a beaucoup servi à la musique et a même donné naissance à son industrie. De la même manière, la facilité à découper et coller les bandes magnétiques est à la source de tout le mouvement de la musique concrète en France dans les années 1950 et 1960.

### **Technologie et communauté**

La communauté est un ensemble de personnes qui se rassemblent autour de facteurs communs et qui partagent une certaine culture, un certain type de savoirs. Dans l'objectif de mettre en relation la technologie et la communauté, nous avons eu recours à une sous-catégorie des science studies qui s'appelle les « sound studies »<sup>3</sup>.

Dans ce domaine, les travaux de Trevor Pinch et Frank Trocco sur le minimoog font l'objet d'un livre intitulé *Analog Days: The Invention and Impact of the Moog Synthesizer*. Cet ouvrage est une étude de sociologie des sciences inspiré des science studies qui traite de l'invention, de la commercialisation et du développement du minimoog. Bien qu'ils étudient les savoirs techniques du minimoog et les mettent en relation avec les usages qui en ont été

---

<sup>1</sup> Les science studies sont une branche de la sociologie des sciences qui a été développée par les travaux de David Bloor et Harry Collins en Grande Bretagne. Elle est introduite en France par les ouvrages du sociologue Bruno Latour.

<sup>2</sup> Le minimoog est un synthétiseur qui a été développé et commercialisé aux alentours de l'année 1968 par Robert Moog.

<sup>3</sup> Les sound studies sont un domaine interdisciplinaire qui s'est largement focalisé sur l'émergence du concept de « son » en mettant l'accent sur le développement des technologies de reproduction sonore.

faits, ils ne se posent pas la question de ce qui différencie les usages du minimoog par les musiciens selon les différents genres musicaux (jazz, soul, rock, variété).

Pour appréhender ces différents usages, il faut mettre les savoirs musicaux en perspective avec les communautés : la communauté du rock anglais, la communauté du jazz afro-américain, etc. En effet, chaque communauté fait de la musique pour différentes raisons, différents idéaux, différents objectifs et différentes valeurs esthétiques. D'ailleurs, M. Chemillier a illustré ces différences par le biais de plusieurs exemples. L'un de ceux-ci était l'utilisation des ondes Martenot dans le contexte de la musique pop par le groupe des Beach Boys dans la chanson *Good vibrations*<sup>4</sup>, alors que c'est un instrument du domaine de la musique savante au début de XXe siècle. L'autre exemple, illustré par Sun Ra<sup>5</sup> qui utilisait le minimoog dans le contexte du free jazz, souligne la nécessité d'introduire l'idée de communauté pour expliquer l'usage qu'il en faisait par rapport à la communauté afro-américaine. Ainsi, pour un solo<sup>6</sup> d'orgue dans une Église baptiste, l'organiste Pastor Wendell Lowe a développé un certain savoir musical (utilisation des glissandi, trituration du son avec les tirasses, que l'on retrouve chez Sun Ra) que nous pouvons difficilement séparer de la communauté qui pratique ce culte et de la frénésie qui accompagne les offices.

De plus, nous avons considéré que la musique est un phénomène qui se met en rapport avec le contexte social dans lequel elle est produite. C'est ce que le jazzman français Bernard Lubat a appelé « la dialectique de vivant à vivant ». D'après lui, les « technologies de représentation » modifient radicalement les pratiques musicales par leurs interventions dans la relation entre le musicien et son public et d'ailleurs, dans la manière dont le jazzman improvise.

### **Technologie et corps**

Enfin, prenant l'exemple de Justin Bieber à l'occasion d'un concert en 2016<sup>7</sup>, nous avons discuté de la question du corps en présence. Dans la vidéo de ce concert, on observe que le chanteur-vedette fait explicitement du playback sans perturber la communauté qui l'écoutait et que de ce fait, les performances scéniques (le fait de chanter devant le gens) peuvent être purement et simplement éradiquées par les technologies de représentation.

Pour élargir ce débat de la présence du corps dans la musique, M. Chemillier a évoqué la vision de Bob Ostertag sur l'improvisation. Ostertag est musicien, théoricien, activiste politique et l'un des pionniers dans l'improvisation avec des machines sans clavier. Il déclare que l'improvisation est la dernière chose qui fait apparaître la nécessité d'avoir des êtres humains pour faire de la musique. Si l'improvisation pose la question de la présence, comment la technologie métamorphose-t-elle l'espace des pratiques musicales et comment crée-t-elle de nouvelles formes de communautés, notamment des communautés virtuelles ?

---

<sup>4</sup> Beach Boys, *Good Vibrations*, avec les ondes Martenot, 1965 ([en ligne](#))

<sup>5</sup> Sun Ra, solo de Moog, Paris, Maison de la radio, 1971, émission « Jazz session » (vidéo complète sur le [site de l'INA](#), solo de Moog à la fin)

<sup>6</sup> Pastor Wendell Lowe, solo d'orgue Hammond, July 20th 2008 Praise Worship Service, Greater Travelers Rest Baptist Church ([en ligne](#)).

<sup>7</sup> Justin Bieber, *Sorry* en concert en playback, Cologne, 17 septembre 2016 ([en ligne](#)).